

« À une mendiante rousse » est un poème de Charles Baudelaire (1821-1867) publié dans la section « Tableaux parisiens » des *Fleurs du mal*.

C'est le troisième poème de la section. Le poète est descendu de sa « mansarde » (celle de « Paysage ») pour se confronter à la vie urbaine. Il se fait alors le chantre d'une réalité jusque-là ignorée ou rejetée par la poésie : celle des foules anonymes, des marginaux et des exclus de la société.

Ce poème illustre ainsi parfaitement la vision paradoxale de l'artiste sur le monde qui l'entoure. Cette pièce parut d'abord dans le journal *Le Présent* du 15 novembre 1857, avec deux autres de la section des « Tableaux Parisiens » : « Paysage » et « Le Soleil ».

C'est un poème plutôt long dans l'œuvre de Baudelaire. Il est composé de 14 quatrains, donc de 56 vers. Chaque quatrain comporte trois vers impairs (des heptasyllabes) suivis d'un vers pair (un tétrasyllabe).

*Problématique : En quoi ce poème illustre-t-il la vision paradoxale de l'artiste sur le monde qui l'entoure ?*

## **I. Un éloge paradoxal :**

### **A. Un blason élogieux :**

- Baudelaire propose ainsi dans ce poème un **blason** du corps féminin, qui repose sur un champ lexical du corps, présent tout au long du poème : « cheveux v.1, corps v.6, talons v.16, jambe v.19, seins v.23 (vision érotisante de ces 2 éléments), bras v.26 ». Synecdoque du « bras ».

**Le blason loue la femme aimée, le plus souvent en prenant pour sujet des parties de son corps.**

- Cet **éloge** est visible dès le titre « A une mendiante rousse », qui est une dédicace (comme de nombreux autres poèmes des *Fleurs du Mal* : « A une passante », « A une charogne », « A celle qui est trop gaie » ...).
- Il est visible également dans l'apostrophe finale du vers 56 « Ô ma beauté ! » qui fonctionne comme la chute du poème, l'exclamation venant souligner l'enthousiasme lyrique du poète.
- On trouve alors un champ lexical de la richesse et de l'« ornement » (v.53) dans tout le poème (pourtant dédié à une mendiante) : le « velours » v.11, « un superbe habit de cour » v.14, l'or v.19, ou encore l'énumération du vers 54 : « Parfum, perles, diamant ».
- L'éloge repose sur trois substantifs : « la beauté » v.4, la « douceur » v.8 et la « beauté » au dernier vers. Notons enfin la comparaison hyperbolique « Tes deux beaux seins, radieux / Comme des yeux » v.23-24.

### **B. Nouvelle vision du féminin :**

- Cependant, les caractéristiques de la femme évoquée sont surprenantes, en premier lieu la pauvreté, comme en témoigne son habit : « trous v.2, haillon v.13, bas troués v.17 » et son logement (un « frais réduit » v.40).  
Cette femme est présentée dès le titre comme « une mendiante », idée qui est reprise dans la 12ème strophe, qui la met en situation, mendiant (= « gueusant ») à la sortie d'un restaurant parisien évoqué par la paronomase « quelque Véfour », et la plaçant dans le contexte trivial et populaire du « carrefour ».
- La 2<sup>ème</sup> caractéristique qui se dégage est celle de la maladie : « corps maladif » v.6 (peut-être syphilitique ?), associée la maigreur « maigre nudité » v.55.
- Ajoutons enfin que la rousseur était mal perçue à l'époque.
- Le portrait est également marqué par la notion de vice (« roués v.18, poignard v.19, péchés » v.22, ou encore l'expression « lorgnant en-dessous » v.49) et l'idée de la prostitution est suggérée (« te déshabiller » v.25).

### C. On comprend que le poète projette son propre univers dans cette vision :

- « Pour moi » à l'attaque du deuxième quatrain. Pronom tonique.
- Idée d'appropriation : v.56 adj. Possessif « ma beauté » + tutoiement affectueux.
- Registre lyrique associé à une ponctuation expressive (exclamations).
- Idée également d'identification à cette figure de l'exclusion : « poète chétif » = « maigre nudité » et « pauvreté » cf avant-dernière strophe.

## II. Le regard du poète :

### A. Processus d'idéalisation :

- Le poème s'articule en trois parties. Après l'éloge de la jeune mendicante (3 premières strophes), l'auteur nous plonge dans ses pensées (strophes 4 à 11), avant de revenir subitement à la réalité (3 dernières strophes).
- Le vers 45 signale par le tiret et l'adverbe d'opposition « Cependant » ce retour à la réalité, de même que le passage du conditionnel présent (v.39, 41 et 43) au présent d'actualité.

Ce qui se produit, comme souvent chez Baudelaire, c'est un processus d'idéalisation.

- Comparaison à « une reine de roman » v.10 grâce à un comparatif de supériorité en faveur de la mendicante. Cette comparaison explique l'attrait de Baudelaire pour cette femme, liée à un imaginaire fort, romanesque.

### B. Transfiguration par la parole poétique :

- Voir les expressions « Au lieu de » v.13, « En place de » v.17 et l'utilisation du subjonctif de souhait dans les strophes 6 et 7. Une sorte de pensée magique, capable de dépasser, de transformer la réalité visible.
- On relève logiquement un certain nombre d'antithèses entre la réalité et sa transfiguration, comme par exemple entre les « sabots lourds » et « les cothurnes de velours » (3<sup>e</sup> strophe), ou encore le « haillon trop court » et le « superbe habit de cour » de la strophe suivante.

### C. Pastiche de la poésie renaissante :

Pour exprimer cette vision idéalisée et poétique, le poète a recours à une forme poétique (le blason) et des références anciennes, qui lui permettent de la tirer vers « l'éternel ».

- Référence à 2 poètes de la Pléiade, Rémy Belleau (v.30) et Pierre de Ronsard (v.38). Les « sonnets » de Belleau sont d'ailleurs désignés par la métaphore élogieuse et précieuse « perle de la plus belle eau » (superlatif de supériorité), avec recours à la **rime équivoquée** « belle eau / Belleau » pratiquée à l'époque ou encore v.31-32 « offerts / aux fers ».
- Signalons que Du Bellay se désignait lui-même comme le « poète chétif » dans ses *Regrets*.
- Concernant les sources possibles de Baudelaire, voir le poème de Tristan L'Hermite (p.70 de l'édition Carrés Classiques Nathan) intitulé « La belle gueuse » (1622).
- Le lexique est également archaïsant. On peut relever : « valetaille, rimeurs, page, seigneur, déduit », ainsi que la graphie « poète » au v.5 et la **licence poétique** « encor » au v.20.
- Allusion historique aux « Valois » (v.44), rois de France de 1328 à 1589. François Ier était roi à l'époque de la Pléiade, et aimait les Arts.

### Eléments de conclusion :

« Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or » : Baudelaire donne ici une parfaite illustration de ce mot d'ordre qu'il exprime dans le projet d'épilogue pour la 2<sup>ème</sup> édition des *Fleurs du Mal*.

La poésie de Baudelaire, d'une manière générale, est à l'image de cette mendicante : imparfaite, étrange, bancal, et belle à la fois. C'est dans ce paradoxe que l'on peut appréhender la modernité de Baudelaire.

Poème mis en musique par le groupe « La Tordue » (à écouter sur [youtube](#)).

Voir le tableau d'Emile Deroy en 1843 « La petite mendicante rousse » (Dossier Images de l'édition Nathan).